



Les étudiants, l'alcool et les politiques sur l'alcool : commentaires recueillis pendant la tournée de discussion #RethinkTheDrink

En 2016, le Centre canadien de lutte contre les toxicomanies s'est associé à une entreprise spécialisée dans les médias sociaux pour organiser une série de rencontres, partout au pays. Le but était d'aborder avec les étudiants la culture du calage d'alcool. La tournée de discussion #RethinkTheDrink s'est rendue sur de nombreux campus collégiaux et universitaires, de St. John's à Victoria. La source d'inspiration de cette tournée : le documentaire *Girls' Night Out* réalisé par White Pine Pictures et basé sur l'ouvrage *Drink: The Intimate Relationship Between Women and Alcohol* (Johnston, 2013).

Pendant la tournée, les étudiants et étudiantes étaient invités à remplir un questionnaire papier pour donner leur avis sur certains enjeux liés à l'alcool. Le présent document est un compte rendu des commentaires reçus.

Calage d'alcool

Au Canada, 35 % des étudiants d'établissements postsecondaires ont bu cinq verres ou plus au moins une fois dans les deux dernières semaines (American College Health Association, 2016).

Objet

Le milieu collégial et universitaire se doit de mieux comprendre les attitudes des étudiants par rapport aux enjeux liés à l'alcool, ce qui lui permettra d'adapter ses mesures de réduction des méfaits en fonction des besoins. Pour y arriver, le questionnaire #RethinkTheDrink cherchait à recueillir de l'information sur les sujets suivants :

- Les attitudes envers la consommation d'alcool, la culture de la consommation et les programmes et politiques liés à l'alcool;
- Les connaissances et la sensibilisation concernant l'alcool.

Résultats

De février à décembre 2016, un total de 318 étudiants provenant de 18 cégeps, collèges et universités au pays ont rempli le questionnaire. De ce nombre, 92,5 % (n = 291) ont dit boire de l'alcool et 8,5 % (n = 27), ne jamais en boire.

Attitudes envers la consommation d'alcool

Boire de l'alcool est une activité à caractère social. Les raisons pour boire les plus communément invoquées sont pour socialiser (66 %) et pour célébrer (59 %). Environ un tiers des étudiants ont dit boire pour se détendre. Cela dit, 18 % des étudiants ont aussi dit boire pour se sentir euphoriques ou ivres.



Il est socialement accepté de s'enivrer. Seuls 11 % des étudiants ont dit que s'enivrer n'était jamais acceptable¹. Les raisons les plus souvent invoquées par les étudiants pour se saouler sont pour célébrer (74 %), renforcer les liens affectifs avec ses amis (46 %) et atténuer un sentiment de stress ou d'anxiété (27 %).

Un fort pourcentage d'étudiants ont dit avoir subi la pression de leurs pairs. Plus de la moitié des buveurs (53 %) se sont en effet retrouvés dans au moins une situation où ils s'étaient sentis contraints de boire plus d'alcool qu'ils ne le voulaient.

Soulignons toutefois que de nombreux étudiants (83 %) ont aussi déclaré s'être abstenus de boire dans des situations où ils auraient habituellement pris un verre, et ce, pour les raisons suivantes : éviter d'avoir une gueule de bois (35 %), ne pas se sentir bien (25 %) ou avoir besoin de faire une pause pour un soir (22 %).

Attitudes envers les programmes et politiques sur l'alcool

Certaines questions regroupées en trois grandes catégories de politiques sur l'alcool (contrôle général, sécurité et maintien de l'ordre, éducation et prévention) cherchaient à savoir quels types devraient s'appliquer sur les campus, selon les étudiants.

En règle générale, les étudiants semblaient favoriser une approche moins restrictive. Par exemple, un fort pourcentage d'étudiants étaient en désaccord ou fortement en désaccord avec les énoncés suivants : l'âge légal pour boire de l'alcool devrait être relevé (66 %) et augmenter le prix des boissons alcoolisées servies sur le campus réduirait la consommation (51 %).

Toutefois, une majorité d'étudiants appuient la prise de mesures concernant la sécurité et le maintien de l'ordre sur les campus. Près des trois quarts étaient en accord ou fortement en accord avec les énoncés suivants : les serveurs à des réceptions sur les campus devraient refuser de servir de l'alcool aux personnes intoxiquées (79 %) et le personnel de sécurité des campus devrait faire davantage de contrôles ponctuels de la consommation illégale d'alcool (p. ex. alcool au volant, ivresse publique) (67 %).

Les attitudes des étudiants par rapport à l'éducation à l'alcool et aux mesures de prévention des méfaits étaient aussi plutôt positives. En effet, 81 % étaient en accord ou fortement en accord avec le fait d'offrir davantage de programmes d'éducation sur les campus.

Le questionnaire demandait ensuite aux étudiants d'indiquer quels genres de programmes et politiques permettraient, selon eux, de réduire le calage d'alcool sur les campus. Les choix de réponse correspondaient aux cinq domaines stratégiques du Partenariat en éducation postsecondaire – Méfaits de l'alcool (PEP-MA), soit promotion de la santé, prévention et éducation; services sur les campus; disponibilité et marketing; prix de l'alcool; et action communautaire (voir le tableau 1).

Globalement, les étudiants étaient plus susceptibles de se prononcer en faveur de mesures relevant de l'action communautaire, des services sur les campus et de l'éducation. Un large pourcentage d'étudiants se sont montrés favorables au recours à des



Le Partenariat en éducation postsecondaire – Méfaits de l'alcool réunit des cégeps, collèges et universités au Canada qui veulent réduire les méfaits de l'alcool chez leurs étudiants. Le PEP-MA fait appel à une approche fondée sur des données probantes, à des indicateurs communs et à l'échange de stratégies et résultats.

¹ Si on compte aussi les personnes abstinentes, la proportion d'étudiants qui considèrent qu'il n'est jamais acceptable de s'enivrer atteint 14 %.



moyens de transport sécuritaires (87 %), à l'assistance et services d'aide (85 %), aux services de soins d'urgence (77 %) et à l'éducation à l'alcool sur les campus (77 %). Ajoutons que les étudiants appuyaient moins les mesures concernant l'accessibilité physique et économique de l'alcool. Cela dit, un grand pourcentage d'étudiants (80 %) étaient en accord ou fortement en accord avec l'importance de vendre aussi, à prix abordable, des boissons sans alcool ou à faible teneur en alcool lors d'activités tenues sur le campus où de l'alcool est vendu.

Tableau 1 : Opinions des étudiants sur les programmes et politiques visant à enrayer le calage d'alcool (n = 318)

Domaines stratégiques du PEP-MA	Programmes et politiques	Fortement en accord ou en accord	Ni en accord ni en désaccord	Fortement en désaccord ou en désaccord
Promotion de la santé, prévention et éducation	Il devrait y avoir davantage de programmes d'éducation à l'alcool sur le campus.	77,2 %	16,8 %	6,1 %
Services sur les campus	Les services de santé de mon université devraient offrir de l'assistance et des services d'aide aux étudiants pour les aider à diminuer leur consommation d'alcool.	85,4 %	12,1 %	2,5 %
	L'administration de mon université devrait renforcer ses services de soins d'urgence pour pouvoir intervenir en cas d'urgence médicale liée à l'alcool.	76,5 %	20 %	3,5 %
Disponibilité et marketing	Les universités devraient limiter la publicité, le marketing de l'alcool et les activités de commandite faisant la promotion de boissons alcoolisées sur le campus.	52,8 %	33,5 %	13,6 %
	L'administration de mon université devrait exercer un contrôle plus serré de la consommation d'alcool sur le campus.	40,6 %	37,5 %	21,9 %
Prix de l'alcool	Il faudrait établir des prix minimums pour la vente de boissons alcoolisées sur le campus.	38,5 %	43 %	18,5 %
	Il faudrait interdire sur le campus les promotions, les ventes à rabais et les taux fixes pour consommations illimitées ou autres types de ventes au volume (p. ex. soirées de type « sortie de filles »).	30,4 %	38,3 %	31,3 %
	Lors d'activités tenues sur le campus où de l'alcool est vendu, il faudrait aussi vendre, à prix abordable, des boissons sans alcool ou à faible teneur en alcool.	79,7 %	14,9 %	5,4 %
Action communautaire	Il faudrait former un groupe de travail campus- communauté pour aborder les enjeux liés à l'alcool (p. ex. qui pourrait exercer son pouvoir disciplinaire lors de dérangements hors campus et collaborer avec les bars des environs du campus pour s'assurer qu'ils offrent une formation appropriée et responsable).	64,6 %	27,2 %	8,2 %
	L'administration de mon université devrait encourager le recours à des moyens de transport sécuritaires (p. ex. transport en commun, taxi prépayé).	87,3 %	9,5 %	3,2 %

Lorsqu'on a demandé aux étudiants quelles seraient, selon eux, les mesures les plus efficaces pour réduire les méfaits liés à l'alcool, plus d'éducation à l'alcool sur les campus arrivait au premier rang avec 25 %. Au deuxième rang venait le recours, encouragé par l'administration de leur université, à des moyens de transport sécuritaires (p. ex. transport en commun, taxi prépayé) avec 23 %.



Connaissances et sensibilisation concernant l'alcool

Les connaissances des étudiants sur l'alcool sont rudimentaires. En effet, trois quarts des étudiants (74 %) n'avaient jamais entendu parler des *Directives de consommation d'alcool à faible risque du Canada*. Près de 40 % des étudiants ignoraient que 12 oz de bière, 5 oz de vin et 1,5 oz de spiritueux contiennent la même quantité d'alcool. De plus, un étudiant sur quatre (27 %) croient qu'un verre de spiritueux de 1,5 oz contient plus d'alcool qu'un verre standard de bière ou de vin.

Prêt à changer?

Le questionnaire montre bien la volonté des étudiants à réduire le calage d'alcool. Lorsqu'on a demandé aux étudiants ce qu'ils entendaient faire suite à leur participation à la tournée #RethinkTheDrink, environ un tiers (37 %) ont dit qu'ils allaient parler du calage avec leurs amis et un autre tiers (31 %), qu'ils allaient se renseigner sur les façons de boire de façon responsable. Suite à la tournée de discussion, près d'un quart des étudiants (22 %) envisagent de changer leurs habitudes de consommation et de respecter les *Directives*.

Limites des données

- Les données ont été tirées d'un échantillon de commodité regroupant des étudiants ayant participé à une rencontre de la tournée #RethinkTheDrink. C'est donc dire que les résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population étudiante postsecondaire.
- Conformément aux exigences éthiques en vigueur dans les cégeps, collèges et universités, le questionnaire anonyme ne posait aucune question sur les caractéristiques sociodémographiques. C'est pourquoi il est impossible de savoir si les résultats varient en fonction du genre, de l'âge ou de l'année d'études, par exemple.

Implications

Les étudiants consomment de l'alcool, tant pour célébrer que pour socialiser, et pour la vaste majorité d'entre eux, s'enivrer est un comportement acceptable. Malheureusement, selon les données, 55 % des étudiants canadiens postsecondaires ont subi au moins une conséquence négative liée à l'alcool pendant l'année scolaire (American College Health Association, 2016).

Les commentaires des étudiants font ressortir leur désir d'en apprendre davantage sur les enjeux liés à l'alcool et les façons d'y remédier. Cette constatation n'a rien de surprenant, étant donné leur bas niveau de connaissances de certains éléments de base, comme les *Directives* et le verre standard. Pour trois étudiants sur quatre, il devrait y avoir davantage de programmes d'éducation à l'alcool sur les campus. D'ailleurs, les étudiants étaient d'avis que, de tous les programmes et politiques possibles, la sensibilisation reste la mesure la plus susceptible de réduire les méfaits liés à l'alcool. À cet égard, il n'existe toutefois aucune solution unique pour les cégeps, collèges et universités résolus à centrer leurs efforts sur l'éducation à la santé, la promotion et la prévention. Il ressort de ces résultats que la question de l'alcool doit être abordée de façon concertée. Le PEP-MA, qui regroupe actuellement 35 cégeps, collèges et universités dans huit provinces, entend créer, déployer et diffuser de nouvelles stratégies et initiatives, puis évaluer les résultats obtenus pour apprendre des expériences communes. Les cégeps, collèges et universités sont donc invités à se joindre au PEP-MA et à réduire les méfaits liés à l'alcool vécus par leurs étudiants.



Pour en savoir plus

Si vous souhaitez faire ajouter votre nom à la liste d'envoi du PEP-MA, consultez la page [Demande d'information](#).

Joignez-vous à la conversation en ligne pour contribuer à créer une société plus saine, exempte des méfaits de la consommation de substances, en suivant @CCLTCanada.

Références

American College Health Association. *National College Health Assessment II: Canadian Reference Group, Executive Summary, Spring 2016*, Hanover (MD), chez l'auteur, 2016.

Dowsett Johnston, A. *Drink: The intimate relationship between women and alcohol*, Toronto (Ont.), Harper Collins, 2013.

White Pine Pictures (producteur) et Phyllis Ellis (réalisatrice). *Girls' Night Out* [film], Canada, White Pine Pictures, 2016. Disponible sur le site : www.cbc.ca/firsthand/episodes/girls-night-out.

ISBN 978-1-77178-410-8

© Centre canadien de lutte contre les toxicomanies, 2017



Centre canadien de lutte
contre les toxicomanies
Canadian Centre
on Substance Abuse

Le CCLT a été créé par le Parlement afin de fournir un leadership national pour aborder la consommation de substances au Canada. À titre d'organisme digne de confiance, il offre des conseils aux décideurs partout au pays en profitant du pouvoir des recherches, en cultivant les connaissances et en rassemblant divers points de vue.

Les activités et les produits du CCLT sont réalisés grâce à la contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées par le CCLT ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.